



## LA LIBÉRATION DES FEMMES

### NOUS CONCERNE TOUS

**C**e premier numéro de XX-elles, le bulletin de la Commission femmes du PRCF, est principalement consacré à des portraits de femmes remarquables, combattantes, militantes, communistes et féministes. Ouvrière, institutrice, guérillera, syndicaliste, intellectuelle, elles aussi ont souffert du machisme dominant, de conditions de vie précaires, misérables voire dangereuses, elles ont vécu la guerre, mais elles ne se sont pas résignées ou limitées à la seule cause des femmes, tout en la défendant ardemment et concrètement. Au mépris des dangers et de la répression, elles se sont engagées dans le mouvement syndical, dans la Résistance contre l'occupant allemand, dans la lutte révolutionnaire en Allemagne ou à Cuba, des luttes qui, comme le disait Mao, ne sont pas « un dîner de gala ».

Nous les avons choisies parmi bien d'autres, aussi valeureuses mais oubliées, pour mettre en évidence que la lutte des femmes contre leur oppression spécifique ne se limite pas aux plaintes, aux dénonciations, si justes soient-elles, mais qu'elle se déploie dans le mouvement général du prolétariat contre l'exploitation capitaliste et contre toutes les injustices que celle-ci entraîne, notamment le maintien des femmes dans une position inférieure.

Non, le mouvement féministe ne se réduit pas aux femmes, souvent d'origine bourgeoise, qui ont lancé le mouvement international pour le suffrage féminin. Il ne se limite pas à Olympe de Gouges, ni à Emmeline Pankhurst, la suffragette anglaise la plus célèbre qui d'ailleurs était

socialiste, ni à l'Américaine Betty Friedan. Ou, plus près de nous, à Simone de Beauvoir, si grands que soient ses mérites, à la très riche et distinguée Élisabeth Badinter ou à la politicienne de droite Simone Veil.

Lorsque Clara Zetkin fonde avec son amie Rosa Luxemburg l'Internationale socialiste des femmes en 1907, c'est une évidence pour elles que la lutte pour la conquête des droits économiques, sociaux, juridiques, politiques, culturels des femmes est indissociable du combat pour une véritable justice sociale, donc pour le socialisme. De même, le projet de Journée internationale des femmes lancé par Clara Zetkin en 1910 — voilà 110 ans — devant le Congrès de la IIe Internationale est une initiative socialiste et non celle du mouvement féministe, pourtant très actif à l'époque.

Aujourd'hui, l'oppression liée au sexe continue de peser de manière écrasante sur des milliards de femmes dans de nombreux pays du monde. Et en France, le combat est loin d'être gagné, pour ne pas dire qu'il est gravement menacé si par exemple Mme Le Pen arrive au pouvoir. En témoignent évidemment les violences ignobles et qu'il faut condamner énergiquement dont beaucoup de femmes sont victimes, et dont les féministes petites bourgeoises tiennent un décompte macabre sans développer de revendications concrètes et pouvant être efficaces. En témoignent aussi, et surtout, les conditions de vie, de travail, de salaire et d'habitation imposées aux ouvrières, aux employées, aux femmes élevant seules leurs enfants : comment échapper à son

bourreau quand, faute de ressources financières suffisantes, on ne peut aller habiter ailleurs et subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants ?

Mener le combat sur le seul plan social, par exemple en le réduisant à la lutte contre les violences sexuelles, a souvent pour conséquence, quoique les féministes s'en défendent, de pointer la seule responsabilité des « hommes », qui seraient violents par essence. Une telle approche affaiblit et divise le combat de classe, le combat de toutes les classes travailleuses, celles qui n'ont que leurs bras et leur intelligence pour assurer leur survie. Plus les femmes et les hommes seront égaux, plus le combat de classe sera fort. Et réciproquement !

C'est pourquoi, le PRCF et ses militants, femmes et hommes unis, se fixent pour tâche de lier les deux combats, de rassembler les luttes ouvrières et populaires avec les luttes contre les oppressions spécifiques, et en particulier celle des femmes.

Car comme l'affirmait l'Union des femmes vietnamiennes pendant la longue et valeureuse guerre de libération contre l'agression des États-Unis : « Nul ne peut réclamer sa libération s'il ne participe pas activement à la libération de tous les opprimés. »

Nous avons sélectionné six femmes remarquables pour ce document. Nous publierons d'autres biographies de femmes remarquables dans Initiative Communiste, comme par exemple Angela Davis, Dulcie September, Marie Louise Rochebillard, pionnière du syndicalisme féminin.

## SOUTENEZ LE PRCF ET LES JRCF, REJOIGNEZ LE COMBAT RÉVOLUTIONNAIRE !

o Je souhaite rejoindre le Pôle de Renaissance Communiste en France

o Je veux seulement recevoir des informations supplémentaires sur le Pôle de Renaissance Communiste en France

Nom:

Prénom:

Adresse:

CP:

Ville:

Courriel:

Téléphone:

A renvoyer à: PRCF, 8 rue du Clos Lapaume; 92 220; Bagneux



# Clara ZETKIN

## LE FIL ROUGE DU COMMUNISME

par Diane GILLIARD

**D**e Clara Zetkin, militante et dirigeante communiste allemande, combattante pour le socialisme jusqu'à son dernier souffle en 1923, à 76 ans, on sait peut-être qu'elle a « inventé » le 8 mars, puisqu'elle a appelé en 1910, lors du Congrès de l'Internationale socialiste des femmes, fondée avec Rosa Luxemburg, et réunissant ce jour-là une centaine de femmes venues de 17 pays différents, à l'organisation d'une Journée internationale des femmes. Celle-ci se déroulera pour la première fois en 1911 en Allemagne, en Suisse, au Danemark et en Autriche.

On sait moins que déjà très âgée, elle a réussi à franchir clandestinement et de manière rocambolesque (c'est-à-dire grâce à l'aide de cheminots communistes) les frontières que le gouvernement français lui avait fermées pour participer au Congrès de Tours, en 1920, qui a marqué l'acte de naissance du Parti communiste français. Elle y a exhorté les socialistes à rejoindre la IIIe Internationale en leur disant :

« Camarades, il faut choisir ! ».

On oublie son travail de 25 ans, entre 1892 et 1917, à la tête du journal *Die Gleichheit* (L'Égalité), la principale publication de l'organisation féminine du Parti social-démocrate d'Allemagne, un parti communiste même s'il n'en porte pas le nom. Le sous-titre de ce bimensuel est : « Le journal pour l'intérêt des travailleuses », puis « Le journal pour les femmes et les filles du peuple

laborieux ». *Die Gleichheit* devint par la suite le journal officiel de l'Internationale des femmes socialistes.

Sous la direction de Clara Zetkin, toutes les deux semaines, *Die Gleichheit*, résolument marxiste et socialiste, se transforme en instrument d'éducation populaire et de formation politique. Dans le journal, dont les thèmes sont beaucoup inspirés les lettres que les femmes lui écrivent, on parle évidemment aussi des difficultés et des besoins quotidiens des femmes au foyer et des ouvrières, de la hausse des prix, de l'injustice des loyers abusifs, des conditions de travail, on y exige l'instauration de la journée de travail de 10 heures (!).

Pendant la Première Guerre mondiale, le nombre d'abonnements à *Die Gleichheit* atteint jusqu'à 125 000 exemplaires. Clara Zetkin se chargeait généralement de l'éditorial, et les pages suivantes (il y en avait dix en tout le plus souvent) se composaient d'informations sur les mouvements de femmes ouvrières en Allemagne et à l'étranger, mais aussi de contes, de petites nouvelles, d'histoires mettant en scène la vie des travailleuses. On pouvait aussi y trouver des informations sur le droit de vote des femmes, sur leurs conditions de travail, sur les mouvements féministes bourgeois, etc.

Clara Zetkin a été évincée en 1917 de la direction de *Die Gleichheit* par la direction du Parti socialiste allemand. Officiellement sous prétexte de baisse du tirage du journal, mais

très probablement en raison de ses convictions internationalistes et contre la guerre impérialiste qui allaient à l'encontre des positions dominantes du parti, favorables à la défense nationaliste du capitalisme allemand.

Louis Aragon, dans les dernières pages de son superbe roman, *Les Cloches de Bâle*, rendant hommage à Clara Zetkin, nous parle à toutes — et à tous les défenseurs sincères de la cause des femmes :

« Elle parle [...] comme une femme, pour les autres femmes, pour exprimer ce que pensent toutes les femmes d'une classe.

Elle parle comme une femme dont l'esprit s'est formé dans les conditions de l'oppression, au milieu de sa classe opprimée. Elle n'est pas une exception. Ce qu'elle dit vaut parce que des milliers, des millions de femmes le disent avec elle. Elle s'est formée comme elles, non pas dans le calme de l'étude et de la richesse, mais dans les combats de la misère et de l'exploitation. [...] Elle est la femme de demain, ou mieux, osons le dire : elle est la femme d'aujourd'hui. L'égale. »

Inspirons-nous du travail de Clara Zetkin, créons, nous aussi, pourquoi pas, notre propre journal *L'Égalité* pour inscrire résolument la lutte des femmes pour leur émancipation dans une perspective de classe et d'abolition du capitalisme exploiteur et oppresseur de tous les travailleurs.